



## De l'Afrique...aux bibliothèques internationales : le rôle du bureau de Library of Congress à Nairobi dans la construction des collections de la bibliothèque d'Africana.

Pamela Howard-Reguindin

Bibliothèque du Congrès, Nairobi.

**Meeting:**  
**Simultaneous**  
**Interpretation:**

**136 Bibliography**  
No

**WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL**  
19-23 August 2007, Durban, South Africa  
<http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm>

### Introduction

Il est peut-être difficile de croire cela, mais livres, boîtes en carton et cartes géographiques sont toujours considérés par les agents de la sécurité et de la douane comme des objets hautement suspects, spécialement quand vous voyagez en tant que bibliothécaire responsable des acquisitions pour la Library of Congress.

Il n'y a pas si longtemps de cela, alors qu'un de nos bibliothécaires, responsable des acquisitions, se présentait aux services de sécurité de l'aéroport, il fut pris pour un terroriste ou un provocateur, retenu dans une pièce sans lumière et interrogé. Son crime ? La possession d'une carte d'une capitale africaine portant la marque de la résidence de l'ambassade des états unis, dans son bagage de cabine et un petit paquet de boîtes aplaties. La carte lui avait été donnée par le personnel de l'ambassadeur pour faciliter son arrivée à une réception diplomatique. Les boîtes aplaties étaient destinées au transport de livres pour le prochain pays qu'il avait prévu de visiter. Après presque deux heures d'interrogatoire il fut finalement relâché, seulement pour être plus tard approché par son interrogateur exigeant 10 dollars américains « pour un repas ». Tel est seulement un pénible exemple des épreuves et tribulations que les bibliothécaires doivent endurer alors qu'ils essayent de sortir des objets relativement insaisissables d'Africana hors d'Afrique pour des bibliothèques internationales.

Cette année marque le 45<sup>ième</sup> anniversaire des opérations d'outremer de la Library of Congress et la 41<sup>ième</sup> année d'existence de la bibliothèque à Nairobi. Chaque bureau de la Library of Congress a une équipe de bibliothécaires intrépides et zélés dont la tâche est de localiser et acquérir toutes sortes de publications, quelque soit la langue, étant considérées dignes de recherche et de valeur scientifique. Pour le personnel au bureau de Nairobi, cela veut dire voyager régulièrement pour faire des acquisitions dans au moins 29 pays subsahariens ; écrire des lettres ciblant des organisations et agences spécifiques ; être présent à des foires de livres ; faire des visites à des myriades d'agences, organisations et parfois aussi des auteurs ; gérer la coopération avec des experts en bibliographie ; faire des lectures ciblées dans des librairies, et surfer sur internet- quand ça marche. Tout cela dans le courant d'une journée normale de travail, les démarches pouvant mener à un vieil immeuble rachitique qui n'a pas vu une seule couche de peinture depuis des décennies, jusqu'à une banque nationale ultramoderne avec la sécurité la plus serrée que l'on puisse concevoir et se trouvant dans les quartiers dilapidés d'une ONG pour la prévention du SIDA. Seulement le fait de se rendre au travail peut être un défi, nôtre bureau étant situé dans l'immeuble neuf d'une ambassade avec des gardes du cru et des soldats américains qui (avec beaucoup de sagesse) prennent les mesures de sécurité très, très au sérieux.

Pour le moment il y a six bureaux d'outremer placés respectivement au Caire, à Islamabad, Jakarta, Nairobi, New Dehli et Rio de Janeiro. En tout ces bureaux couvrent 83 pays sur trois continents et rassemblent des documents dans environ 150 langues et 25 différents systèmes d'écriture.

La mission primaire de la Library of Congress est de « rendre disponibles et utiles ses ressources au Congrès et au peuple américain, et soutenir et préserver une collection universelle des connaissances et de créativité pour les générations futures. Cependant, en réalité, cette mission s'étend jusqu'aux scientifiques du monde entier étant donné que la bibliothèque est ouverte à tout adulte ayant une bonne raison d'utiliser la collection. La part « universelle » de la mission n'est possible que grâce à l'existence des six bureaux d'outremer et leurs réseaux et partenariats respectifs avec d'autres bibliothèques, libraires, éditeurs, auteurs, ONG, agences gouvernementales et autres acteurs du secteur de l'édition des livres. Notre politique d'acquisitions étant si étendue et les collections contenant des documents de plus de 450 langues, la bibliothèque est devenue de facto une ressource pour les chercheurs quelque soient l'origine et le sujet de la recherche. La Library of Congress ne fait pas seulement des acquisitions de documents pour trois bibliothèques nationales américaines (LC, National Library of Medicine and the National Agriculture Library), mais aussi pour plus de 100 institutions internationales. De plus, pour le bénéfice des bibliothèques du monde, le personnel de la Library of Congress catalogue et distribue aussi nos documents MARC via notre OPAC et son service de distribution de catalogue, préserve images sur microfilm, numérise, crée des expositions en ligne et des sites internet d'accès facile mettant en valeur les collections, produit divers guides sur ligne et des index pour les documents Africana et tout autre sujet éventuellement représenté dans les collections.

### **Travail d'acquisition**

Tous les bureaux ont des responsabilités au niveau des acquisitions régionales et Nairobi ne fait pas exception avec au total autant de pays que les 29 pays de l'est, du centre et du sud de l'Afrique et les îles de l'océan indien étant tous couverts par notre personnel.

Les directives de la collection de la bibliothèque sont utilisées comme mode d'emploi pour toute acquisition effectuée par les bureaux. L'étendue du documents acquis – pour la plupart acheté mais aussi obtenu comme cadeaux ou par troc – par les bureaux d'outremer est impressionnant : magazines, livres, journaux, brochures, CD de musique et bibliographies, vidéocassettes (documentaires, films et programmes de télévision), DVD, cartes, publications officielles, affiches, audio-enregistrements, publications officielles, démarches pour conférences, littérature pour enfant et des formats spéciaux qui peuvent être spécifiques à un pays donné. En fait, nous contactons en théorie toute organisation susceptible de produire des publications. La quantité n'est pas moins impressionnante. De 1990 à 2006, le bureau de Nairobi a acquis et remis environ 700 000 articles à la bibliothèque. Dans le même laps de temps, le bureau a envoyé 1 081 000 articles d'Africana aux participants du programme des acquisitions de la coopérative.

Nous avons estimé que les six bureaux ont envoyé approximativement 22 millions de documents à LC seulement, de 1962 à 2006. Alors que les bibliothécaires pour les acquisitions d'outremer avaient l'habitude d'amasser à grande échelle, les contraintes fiscales et la capacité en rayons mètre ( ? ) à Washington DC obligeaient les responsables des sélections d'affiner, réviser et restreindre les directives pour la politique de collection, pas seulement concernant les acquisitions d'outremer, mais aussi pour les acquisitions sur le territoire national. En conséquence, le nombre global des articles envoyés à LOC a légèrement baissé cette dernière décennie, mais l'effort et le temps requis pour juger et évaluer chaque titre et ses mérites spécifiques ont augmenté. [1]

Néanmoins, dans beaucoup de domaines les collections de la bibliothèque sont sans comparaison en portée et globalité, souvent remportant l'éloge étonné de chercheurs qui proclament « Je n'ai jamais pu trouver ce livre dans mon propre pays ! ». Je pense qu'il est raisonnable de dire que pour la plupart des pays africains, LC a la plus grande collection contemporaine de documents provenant d'un pays donné que n'importe quelle institution en dehors du pays en question. Pendant plusieurs années, de 1968 à 2002, le bureau de Nairobi a édité la liste d'accessions de la bibliothèque du bureau du congrès pour Nairobi, qui a servi à de nombreux chercheurs et pays comme un véritable substitut à une bibliographie nationale. Avec l'évolution technologique, la réduction du personnel et la mise en ligne directe du catalogue pour le public à LC, le besoin de cette édition a diminué quelque peu, bien que j'entende toujours des usagers déplorer son arrêt. Pour plus d'information sur l'historique des méthodes d'acquisition des bureaux outremer, lire l'article d'Alice Kniskern cité plus bas. [2]

Durant les premières années, nous avons entretenu un programme d'échange prospère avec différents partenaires africains, comprenant bibliothèques et archives, agences gouvernementales et différentes ONG. Cela a été à l'avantage mutuel de chacun, même si le nombre d'articles que nous envoyions excédait de beaucoup ce que nous recevions en retour. Toutefois, on a considéré qu'il était important de continuer ces échanges, d'autres moyens de recevoir ces documents n'étant souvent pas envisageables. Cependant au cours des années, comme les coûts de transport et de la main d'œuvre ont nettement augmenté et comme plus d'institutions africaines sont maintenant capables et même préfèrent vendre leurs publications, les *reçus de troc* que nous recevons ont baissé d'au moins 5%.

Actuellement nous préférons acheter les documents toutes les fois que c'est possible ou les recevoir comme d'authentiques cadeaux.

De plus en plus les bureaux, y compris celui de Nairobi, sont en train d'accéder à l'âge informatique et font l'acquisition de CD contenant des assortiments de bibliographies et explorent des possibilités d'acquérir les fichiers de mise à jour et des bases de données dès que c'est possible. Nous participons aussi au programme des « Tables des Matières » (TDM) numérisées de la bibliothèque afin de rendre accessible le TDM du document d'Africana. Nous avons commencé par les tables des matières anglaises comme part intégrante du projet pilote, mais avons depuis élargi ceci afin d'inclure les TDM des documents en langues africaines.

Actuellement, le personnel du bureau de Nairobi comprend le directeur local, 25 Kéniens membres du personnel, et six auxiliaires contractuels qui tous ensemble ont traité 130 000 articles en 2006. Un réseau de 25 experts en bibliographie fournit des documents des 22 pays d'où ils résident. Les pays, où nous n'avons pas de représentants de bibliographie résidents, sont régulièrement visités par nos bibliothécaires responsables des acquisitions. A cause des marges étroites de l'édition, la collecte des publications africaines sur place a été cruciale pour l'agrégation de ressources inégalées dans les imprimés contemporains africains.[3] Le URL du bureau est : [www.loc.gov/acq/ovop/nairobi](http://www.loc.gov/acq/ovop/nairobi)

### **Programme de coopération pour acquisitions**

Bien que notre rôle primaire soit de créer notre propre collection à la bibliothèque d'Africana, dès 1944 l'Association for Research Libraries approcha la Library of Congress afin d'obtenir une aide pour des publications étrangères. Nous avons répondu à leur requête en fournissant des publications internationales à des bibliothèques spécialisées depuis les années 60. Le programme de coopération des acquisitions a été formellement mis en place dans le but de fournir les bibliothèques américaines de recherche avec des livres et périodiques qui n'étaient pas accessibles autrement pour ces bibliothèques, ceci dû à des méthodes de distribution internationales inadaptées. L'idée était de profiter du travail déjà réalisé par les bureaux d'outremer pour le compte de la Library of Congress, générant une augmentation minimale du personnel. [4] Dans ce programme les bibliothèques qui participent payent en avance une somme estimée qui couvre le coût des abonnements périodiques et/ou de leurs profils de monographies, les coûts d'expédition et frais généraux d'administration. Au cours des années, ce programme a permis d'assister plus de 100 bibliothèques, pour la plupart des bibliothèques spécialisées américaines mais un nombre croissant de bibliothèques internationales aussi. A partir de 1990 plus de 34 millions d'articles ont été envoyés à des bibliothèques participant aux programmes. A partir de 2006, ce nombre saute jusqu'à 43 millions. Actuellement, le bureau de Nairobi assiste 35 participants, la majorité desquels sont des bibliothèques spécialisées de recherche. Nous avons cinq bibliothèques internationales –l'université de York au Canada, l'organisation internationale du travail, UniverFrankfurt, y compris deux bibliothèques nationales ; British Library et la bibliothèque nationale d'Afrique du sud. Pour nos participants AfriCAP, nous offrons 164 différentes options de profil par pays ou sujet en plus des abonnements au journal et au périodique. L'année dernière nous avons expédié plus de 3000 boîtes de documents à LC et aux participants AfriCAP. Nous essayons de satisfaire au mieux leur besoin bibliographique, mais il nous arrive parfois d'avoir beaucoup de difficulté à obtenir plus d'une copie d'un titre, tel « Hansards » ou les journaux officiels nationaux.

### **Catalogage**

Le bureau de Nairobi remplit aussi un rôle vitalemment important pour le catalogage du documents d'Africana. Dans chacun des bureaux d'outremer, le catalogage est effectué par les nationaux du pays

hôte avec la supervision locale et externe ainsi que la révision. Inutile de dire que ces préposés au catalogage sont des experts dans leur propre histoire locale, les idiomes et les cultures. Le travail qu'ils font avec les noms d'auteur, qui est disponible par l'entremise de notre catalogue sur ligne, est partout d'une grande économie de temps pour tous les préposés au catalogage.

Dans notre seul bureau, nous avons à faire à 20 langues africaines et européennes. Le niveau d'expertise en catalogage varie selon les compétences et les savoir-faire des catalogueurs et le type de documents à cataloguer. A Nairobi, cela va du contrôle initial bibliographique au catalogage au descriptif complet et détaillé. C'est notre but ultime (et celui de notre direction et son directeur Beacher Wiggins) d'effectuer un catalogage complet, comprenant une analyse de sujet et une classification dans tous les bureaux d'outremer.

Pour le moment, le catalogage monographique est fait directement sur la Library's Voyager Integrated Library System et sur OCLC pour les périodiques. Ce catalogage est ensuite rendu accessible sur le site Internet du catalogue de la bibliothèque (Library's online catalog website), son service de distribution de catalogage, et OCLC avec n'importe quel catalogueur AfriCAP et certainement n'importe quel catalogueur où que ce soit au monde qui a accès à Internet. Comme de plus en plus de bibliothèques africaines obtiennent l'accès à Internet, le catalogage accessible et le travail sur contrôle d'autorité (patronymes/noms géographiques) que nous faisons deviendront de plus en plus un important facteur d'économie de temps pour les catalogueurs africains.

### **Préservation des journaux**

La préservation est centrale dans le travail effectué par les bureaux, parce qu'une grande partie du documents qu'ils acquièrent est publié sur du papier de qualité inférieure à forte teneur d'acidité.[5] Le bureau de Nairobi a pourvu à la préservation de centaines de journaux africains en particulier.

Chaque année environ 95 exemplaires de journaux africains sont envoyés au bureau de New Delhi pour être microfilmés et 15 autres à la bibliothèque de Washington DC. Vous pouvez consulter notre site Internet afin de voir quels sont les titres filmés en Inde et lesquels sont envoyés directement à Washington. Durant la seule année fiscale 2006 presque 600 000 pages de titres de journaux ont été microfilmés par New Delhi et Washington. Cependant, pour sauvegarder des journaux africains de plus ancienne date, il devient de plus en plus important de forger des partenariats avec d'autres institutions. Travaillant de concert avec le Center for Research Libraries et le projet de coopération sur le microfilm africain, le bureau de Nairobi a reçu une subvention l'année dernière pour microfilmer approximativement 50 000 pages de journaux de Malawi, prenant la poussière dans notre bureau, écrits en Malawien datant de 1998 à 2005. Cette année nous avons fait une proposition pour le même groupe afin de microfilmer et préserver des journaux en zaïrois/congolais (DRC) de 1987 à 2005. Malheureusement, nous avons toujours un arriéré de plusieurs centaines de titres et milliers de exemplaires que nous n'avons simplement pas les moyens d'intégrer dans notre flux régulier de travail en microfilm. Quand le temps nous le permet, nous examinons d'autres alternatives concernant les modes de financement et/ou des partenariats pour microfilmer ces précieuses sources de recherches s'entassant littéralement chaque jour dans notre bureau. Nous évaluons également la production de microfilms des archives nationales du Kenya pour déterminer si nous pouvons acheter ou échanger des copies de leur microfilm de journal au lieu de les faire nous-mêmes.

### **Index trimestriel sur la littérature périodique africaine**

Un autre projet très utile dans notre bureau est le *Quarterly index to African periodical literature*. En 1991, le bureau de Nairobi initia la publication de *Quarterly index* sous le titre de *Quarterly index to periodical literature, Eastern and Southern Africa (1991-2000)*.

Ce fut plus tard rebaptisé *Quarterly index to Africana periodical literature (2000-2001)*. Actuellement, c'est *Quarterly index of African periodical literature (2002-)*. Avec le temps, presque 800 périodiques africains ont été indexés dans cette publication. Le bureau indexe actuellement plus de 300 périodiques sélectionnés qui sont acquis régulièrement auprès des 29 pays africains que nous couvrons. Dans l'ensemble ce sont les publications spécialisées qui ont été choisies. Cependant, des considérations autres que la nature scientifique d'une publication ont été prises en considération. Des publications ont été également choisies afin de couvrir des domaines non représentés en littérature disponible à grande échelle (par exemple prisons), pour inclure les organismes qui ne mettent pas

fréquemment en circulation leurs publications (par exemple organisations non gouvernementales), et quelques publications marginales afin que chaque pays soit représenté.

Tous les magazines sélectionnés ne sont pas indexés de manière exhaustive. Des numéros ont été indexés séquentiellement commençant par le sujet le plus ancien étant à notre disposition. Cependant, si des sujets plus anciens sont disponibles au cours du temps, ils seront inclus à une date ultérieure. L'indexation est faite par le personnel du bureau de Nairobi et, plus récemment, des volontaires américains montrant de l'intérêt pour cette mission. L'URL pour cet index est : [www.loc.gov/acq/ovop/nairobi/qiapl/htm](http://www.loc.gov/acq/ovop/nairobi/qiapl/htm).

### **Brochure d'information**

L'année dernière, nous avons réalisé une brochure d'information en anglais, français, Swahili et portugais au profit de nos partenaires d'échange et toute personne intéressée par nos opérations. Ceci se trouve sur notre site Web et peut être téléchargé ou vous pouvez en obtenir une copie en envoyant votre adresse et un courriel à [Nairobi@loc.gov](mailto:Nairobi@loc.gov). Pour plus d'informations sur les bureaux vous pouvez également vous référer à des articles de James C. Armstrong et Carol Mitchell cités ci-dessous [6].

### **Pour conclure...**

Pour conclure... , j'espère que cette présentation aura contribué à mettre en lumière le rôle à facettes multiples de la bibliothèque du bureau du congrès à Nairobi, Kenya, en créant de meilleures collections de recherche consacrées aux études de la culture africaine aux États-Unis et dans le reste du monde. Le bureau de Nairobi a été l'outil qui a permis la création des collections d'Africana majeures, la publication des collections de la bibliothèque, la conservation des publications, et au premier rang pour le catalogage, l'indexation et le contrôle bibliographique des documents d'Africana. Nous sommes souvent confrontés au défi venant de nouvelles technologies, de bouleversements économiques ou politiques, et de temps en temps même à des catastrophes naturelles mais nous continuons avec notre mission pour assurer le flux libre de l'information, des idées, des opinions, de l'histoire et de la culture envers le peuple américain, le Congrès et les scientifiques dans le reste du monde. Alors que la bibliothèque et l'UNESCO apportent leur soutien à la nouvelle bibliothèque numérique mondiale comprenant des matériaux uniques et exclusifs, nous au bureau d'outre-mer de Nairobi comptons jouer un nouveau rôle en localisant et en aidant quelques bibliothèques africaines pour devenir une partie de cette nouvelle bibliothèque numérique.

### **Références**

[1] P. Howard-Reguindin, « Aux extrémités de la terre : Le travail des acquisitions dans la bibliothèque des bureaux d'outre-mer du congrès », des *Library Collections, Acquisitions, & Technical Services*, 28 (2004) P. 410-419.

[2] A.L. Kniskern, bibliothèque des bureaux d'outre-mer du congrès : Programmes d'acquisition dans le tiers monde, *Library Acquisitions: Practice and Theory* 6 (1982) (2), P. 88.

[3] *Library of Congress Africana collections: an illustrated guide*. Washington, C.C : Bibliothèque du congrès, 2001. P. 16

[4] Pour des informations historiques sur ce programme, voir *Library of Congress, Special Foreign Acquisitions Programs, Overseas Operations Division*. Janvier (1983). Brochure de 2 P.

[5] C. Mitchell et J.C. Armstrong, « Comprendre le monde : les opérations de la bibliothèque outre-mer, » bulletin d'information de LC, (mai) 2005, P. 111.

[6] C. Mitchell et J.C. Armstrong, « Comprendre le monde : les opérations de la bibliothèque outre-mer, » *LC Information Bulletin*, (mai) 2005, P. 107-115.